

# **FÊTES ET MERVEILLES DU MONDE FORAIN**

**MARCEL CAMPION**

Préface

**CLAUDE LELOUCH**

cherche  
**midi**





**PRÉFACE**  
**CLAUDE LELOUCH**

page 12

**INTRODUCTION**

page 16

**1.**  
**PORTÉ**  
**PAR LA FOULE**

page 24

**2.**  
**FLONFLONS**  
**ET TOURBILLONS**

page 56

**3.**  
**ÉCOUTER**  
**ET PRÉSERVER**

page 86

**CONCLUSION**  
**LA BOHÈME,**  
**LIBERTÉ SUPRÊME**

page 114

**MANIFESTE**

page 134

**CRÉDITS**  
**ET REMERCIEMENTS**

page 136

**MARCEL  
CAMPION,  
LA VIE  
DES AUTRES  
EN MIEUX**



par Claude Lelouch

Le placier est l'employé municipal qui indique à chaque forain débarquant sur la place des villes et des villages l'emplacement qui est attribué à son manège... Marcel Campion est de ces hommes, à l'instar d'un Paul Watson ou de l'abbé Pierre, qui n'a jamais obéi aux placiers. La première fois que Marcel a joué à la loterie, il a tout de suite compris que pour tirer le ticket gagnant il fallait se passer de permission. C'est pour cette raison que je le porte haut dans mon cœur : Marcel Campion, c'est tout l'art de la débrouille et de l'insoumission. Marcel se balance de l'autorité comme de son dernier manège, il lui en fait même voir de toutes les couleurs. Il installe sa grande roue sur la place de la Concorde et ses carrousels au pied de la tour Eiffel, les chalets du marché de Noël sur les Champs-Élysées. Il embellit le sourire des gens sans formulaire ni autorisation. Pour quoi faire ? La Fête à Neu-Neu, la foire du Trône, la fête foraine des Tuileries... On dirait des titres de films.

Marcel Campion s'est dispensé de permission depuis l'enfance : gosse, il vendait déjà des frites à la sauvette aux mères qui se promenaient dans les jardins des Tuileries, et moi, des Polaroid de leurs enfants à celles des Buttes-Chaumont.

Marcel Campion a le goût de la barbe à papa, le croquant des pommes d'amour, l'odeur des crêpes et des gaufres, la douceur de la guimauve, du nougat et des *churros*... Des frites trempées dans le sel de la vie, les doigts crasseux des bonheurs simples. Mais Marcel, c'est aussi le prénom de Cerdan et, cette fois, pas de hasard à la grande loterie de la vie : ils sont tous les deux montés sur le ring pour que le spectacle continue coûte que coûte. S'il faut cogner, Marcel Campion n'est pas le dernier à mesurer sa force sur les punching-balls de fête foraine... Et pas que. La garde à vue, il connaît, les bras de fer, aussi.

Pourtant, il aura toujours le sourire de l'enfant qui tient, victorieux, son poisson rouge dans un sac de flotte. La canne à pêche dans une main, le ballon de baudruche dans l'autre, juché sur un cheval de bois.

La bataille de Marcel Campion, c'est ça : le tir à la carabine, les tigres en peluche qui envahissent les couvre-lits, les heures à faire coucou à l'enfant dans l'avion, le camion de pompiers ou la voiture de course. C'est le pompon qu'on décroche

et les premiers émois, le premier baiser qu'on donne à une fille dans une chenille, un château hanté, un labyrinthe... Ce baiser en sucre glace qui nous donne à jamais un avant-goût des montagnes russes que l'avenir nous réserve. Marcel Campion, c'est aussi une voix, de la musique, c'est le dieu des bohémiennes qui lisent dans les lignes de la main et dans les siennes, ça swingue, il joue de la guitare comme d'autres respirent. Il a le jazz manouche dans le sang. Oui, Marcel, c'est aussi ça : un dimanche aux puces de Saint-Ouen pour écouter Django Reinhardt et ses centaines de petits-enfants... C'est les bijoux en or et les oreilles percées.

Comme son premier job a été la loterie, donc le hasard, nos chemins se sont croisés quand je préparais mon film *La Belle Histoire*... Écrire que c'était un titre prémonitoire serait facile. Marcel, c'est l'enfant du personnage de Sam Lion dans *Itinéraire d'un enfant gâté* et celui de Jésus dans *La Belle Histoire*, c'est l'homme qui protège les saltimbanques et recueille ceux qui ont passé parfois des années à l'ombre sans faire de distinction. Des traversées du désert, Marcel s'en fiche, dans son monde il n'y a ni pauvres, ni riches, ni prolos, ni dirlos, tout le monde est logé à la même enseigne : celle d'un manège.

À ce patron des forains qui permet à des milliers d'autres de continuer à vivre, à cet enfant à l'enfance difficile qui est devenu l'homme qui se bat pour que toutes celles des autres soient belles, je tire mon chapeau.

Enfin, la fête, c'est comme le cinéma, c'est l'itinérance, c'est aller de ville en ville pour donner des ailes à la vie. C'est aussi le cœur qui bat sur le tube du moment, les beaux habits qu'on enfile pour faire des autos tamponneuses dans les salles, au box-office. C'est le ticket gagnant ou perdant qu'on déroule avec les doigts contre un billet de banque. C'est la promesse de la chair de poule. C'est les rires et la joie, le vertige, la peur et, parfois, la tristesse.

La fête foraine et le cinéma, c'est le voyage qui vient chez nous en roulotte... C'est tout ce que j'aime, c'est pour ça que j'aime Marcel.

Il fait peut-être partie de ces combattants qu'on exhibera un jour, comme avant on montrait les bêtes de foire, les lilliputiens ou la femme à barbe. Il faudra peut-être payer sa place pour admirer les hommes qui n'ont pas peur... Les badauds seront tentés d'entrer dans la salle où *Marcel Campion, le dernier des héros de la fête foraine*, jouera du Django sur sa guitare.

